

A nulle époque de l'année, la nature n'était plus radieuse.

On entendait, dans les luzernes en fleurs, les paysans qui, semblant heureux de vivre, chantaient en fauchant.

Et Bernard se sentait l'âme étrangement remuée par ce spectacle.

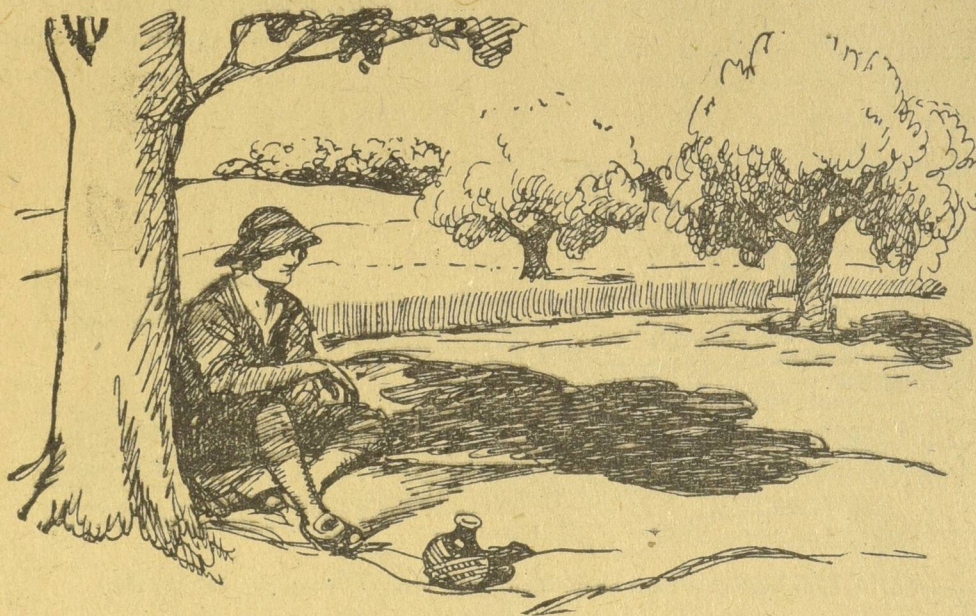
Comme tous les vrais poètes, il aimait ce calme grandiose des champs, à l'heure où toutes les floraisons s'épanouissent.

Mais ce projet, né tout à l'heure dans sa pensée, ne le quittait plus.

Il serait cette bonne fée. Il accomplirait ce miracle, comme par enchantement, l'enchantement d'une succession de coups de baguette magique, imprévus, chassant la peine et la misère.

Il agirait en grand mystère, bien entendu, ne se laissant en rien soupçonner, pour donner à ses gestes généreux des allures de féerie, à la façon d'un conte bleu.

Par avance, il était heureux de la joie qu'il allait prendre ainsi, devan-



Il faisait si beau...

Même toute cette vie intense et joyeuse de la belle nature ne faisait que le confirmer.

Ce n'était rien moins que de se rendre dans un des plus pauvres quartiers de Paris, au hasard, ou plutôt, suivant l'inspiration que lui donnerait la Providence, et de chercher là quelqu'une de ces détresses qui semblent irrémédiables, à moins d'un miracle, à moins de l'intervention de quelque bonne fée,

çant tous les désirs, réalisant tous les vœux de pauvres êtres qui, actuellement, souffraient et pleuraient.

Il lui importait peu de dépenser beaucoup, s'il était nécessaire. La somme emportée par lui était d'ailleurs suffisante.

Le gros point était de rendre tous ces bienfaits inexplicables.

Le choix ne serait pas long.

L'hiver de 1784, l'hiver passé, avait été peut-être le plus terrible, le plus